

Éditions Hugues de Chivré

Contacts : Hugues de Chivré - 02 47 92 70 52
info@huguesdechivre.fr - www.huguesdechivre.fr

Titre : Mes années Doisneau

Auteur :
Audrey Rossignol Meneau

Genre : Roman

Premier roman d'une jeune auteure du terroir

Un roman à la croisée du témoignage et de la chronique sociale qui plonge le lecteur au coeur d'une famille paysanne des années 50.

Quand la nature
était une cour de récré.

L'odeur des genêts, le chant assourdissant des grillons par une chaude après-midi d'été. Deux jeunes frères, Michel et Jacquot en quête d'aventure profitent des tâches qu'on leur confie pour donner à leurs vacances un goût inattendu.

4^e de couv :

Dans la France des années 50, la campagne reprend son souffle après la tourmente de la guerre.

À la Libéraile, comme chaque matin, la ferme s'éveille au chant du coq. On se presse, on soigne les bêtes, on les traite, on prépare les garçons à partir à l'école sur leur bicyclette. Mais en cette fin de mois de juin, le quotidien du petit Michel prend une autre saveur. Il est à la veille des grandes vacances, temps béni des enfants où tous les rêves sont permis.

En quête d'aventures et de découvertes, Michel ne se doute pas que ses vacances tant espérées vont prendre une tournure inattendue.

Je suis née en Touraine, là où mes aïeux ont toujours vécu, ou presque. Fille de paysan-poète, j'ai grandi au plus près de la nature, bercée par le rythme des saisons.

Aujourd'hui enseignante, passionnée par les années 50 et attachée à la terre, j'ai souhaité partager à travers l'histoire du petit Michel, une atmosphère, un vécu et des pratiques que chacun aura bientôt oubliés.



Contact :
tél. 02 47 92 70 52
info@huguesdechivre.fr

Caractéristiques : format Poche - 11,5 x 17,5 cm,
192 pages

Date de parution : 14 avril 2018

Prix : 10,00 euros **ISBN :** 979-10-97407-05-6



9 791097 407056

Extraits

Je suis né un jour de rien, une année de rien dont le millésime est tout juste propre à marquer le début d'une ère.

Les gazettes de l'époque ne signalent rien de notoire comme si après la tourmente de la guerre le temps s'était arrêté. L'histoire touchait son étiage, lasse des crues catastrophiques qui l'avaient submergée. Vincent Auriol était président d'une république qui sentait l'encaustique. Cols amidonnés et boutons de manchette sous les lambris; marceles et bérets dans les taudis. La campagne qui avait retenu son souffle pendant l'ouragan se mettait à revivre de toute l'énergie de ses bras nombreux. Et dans les masures sans confort où la TSF crachotait la gloire de la houille blanche et les exploits de Maurice Herzog, l'on faisait à la chaîne les petits Français du bébé boom. Espoir et fierté retrouvée ; le bonheur ne faisait pas de vagues.

...

« Les voisins conviés par ma grand-mère pour postillonner sur mon berceau tiraient des mines déconfites en découvrant le petit être inachevé et couvert de poils, étendu dans l'antique berceau d'osier qui en avait pourtant vu d'autres, vu qu'il servait ordinairement au linge sale. J'étais si moche et si frêle, que pas une ne me donnait une chance de survie. Mais toutes firent bonne figure. »

...

« Aux beaux jours, lorsque les premiers rayons du soleil réchauffent la Terre et que la lumière scintille sur les feuilles naissantes, la forêt se réincarnait en un vaste terrain de jeu. A la sortie de l'école, à la hâte nous pédalions pour jouer les aventuriers au milieu des chênes centenaires. »

...

« J'aimais bien l'école, mais les vacances d'été, cette longue période de rémission et de liberté, étaient attendues avec impatience. Je les idéalisais même, elles me laissaient en mémoire le goût des longues journées, chaudes et éblouissantes, des chants de l'été, dont on se nourrit pour se donner le courage d'attendre les suivantes. »

...